

DUFFAU, SANS ARTIFICES



#PAPIER D'IDENTITÉ

Texte : Cécile Brochard
Photos : ©Daniel Nguyen (ci-contre)
Les Pictographistes (page 45)

Elle a commencé, comme elle le dit elle-même, par écrire des chansons et des textes « courts, poétiques, rageurs ». Un format d'origine qui portait en lui sans nul doute l'incisif de ses romans, l'aiguisé de sa prose et l'inlassable de ses entêtements : aujourd'hui encore, Hélène Duffau écrit féministe, nerveux, et musical. Elle vient au Marathon des mots avec un pamphlet slammé, soufflé par la révolte de la fameuse cérémonie des César à laquelle Adèle Haenel tourna le dos.

En 2013, lors d'une première entrevue, Hélène Duffau s'interrogeait déjà sur ce que c'était d'être une femme « foisonnante, indépendante, libre, dans une société de plus en plus sexiste », où le besoin de féminin devait « pouvoir être cultivé au contraire, pour nous sortir de la tyrannie de la compétition et du désir de maîtrise ». Depuis, le phénomène #metoo a mis au-devant de la scène la question des violences faites aux femmes, mais le sexisme et la domination patriarcale sont toujours présents au quotidien. « La parole d'Adèle Haenel et la tribune de Virginie Despentes m'ont inspiré une sorte de phrase mantra : "On te lève et on te casse", qui a donné son titre à mon texte et m'a donné envie, comme je le fais à travers mon blog, de partager, de contribuer au collectif. » Les écrits d'Hélène Duffau, quelle que soit leur forme, naissent souvent d'un refrain qu'elle trouve ou d'une phrase qui surgit puis s'impose comme pour *Trauma*, premier roman au succès coup de poing, publié en 2003 chez Gallimard où elle avait travaillé de longues années à éditer les autres, en assistant Philippe Sollers et Pascal Quignard. « La place des femmes, leurs empêchements, sont des thèmes qui m'accompagnent depuis le début. Je lis beaucoup de femmes, en ce moment par exemple Laura Rita Segato, *la Guerre aux femmes*, une approche systémique très percutante de la haine et des violences de genre. Mon terrain littéraire est le fruit de ces lectures : j'aime tout ce qui m'incite à remettre en question ma façon de penser, que ce soit par la structure du langage ou par une forme qui secoue mes habitudes. Lire et écrire, c'est le même désir d'ouverture. »

« Écrire, c'est du travail »

Elle a enseigné aussi, au Master de création littéraire de l'université du Mirail, et mène d'autres métiers en parallèle à une écriture qu'elle définit comme « une nécessité », quels que soient les succès récoltés en cours de route. « La publication finalement, c'est presque un accident de parcours. Après *Trauma*, il a fallu écrire sur commande, créer un nouveau rendez-vous avec le lecteur, j'ai écrit *Combat*. Depuis, je me suis libérée, j'ai toujours plusieurs chantiers en cours, je ne suis pas enfermée dans un genre, dans un style. Si je continue à écrire, c'est que c'est important pour moi. Pendant les confinements, via les réseaux sociaux, j'ai lancé des défis d'écriture, 82 à ce jour. J'ai écrit une

enquête, qui m'a pris dix ans, des nouvelles aussi, *Femmes à la plage*, treize portraits de femmes, encore en recherche d'éditeur. » Sur la question de la diversité des productions et de la créativité grandissante qui est à l'œuvre dans l'acte d'écrire, Hélène Duffau dissocie le temps de la jubilation et du jaillissement de celui du temps de fabrication plus ingrat, où il faut « se frotter à la matière, peaufiner, revenir dessus, élaguer ». Sa prose, en effet, n'a rien en trop. Elle se suffit à elle-même, tout en concision, dans l'épure de son propre rythme. Scandée, on entend derrière les mots le vrai secret de fabrique de Duffau qui travaille sa ligne de basse « à l'oralité, au gueuloir » et puise le souffle de son écriture dans la musique, qu'elle pratique comme chanteuse et musicienne. « Petite, à peine entrée dans les apprentissages, dans le langage, j'avais le souci de n'avoir pas été entendue, de n'avoir pas su dire. Aujourd'hui, je vais de plus en plus vers ma créativité. »

On te lève et on te casse

29 juin / Centre culturel Bellegarde,
17, rue Bellegarde, Toulouse
comédienne : Corinne Mariotto musicien :
François Donato
www.heleneduffau.fr

Un 18^e Marathon sous le bleu de la nuit

Festival international de littérature de Toulouse Métropole, le Marathon des mots ne se présente plus. Foisonnant et prolixe, il l'est. On se perd volontiers dans la foule des écrivain-e-s et artistes invité-e-s, connu-e-s ou émergent-e-s, plumes vertes en devenir ou figures de l'édifice. Souvent guidé par des thématiques géographiques : les grands espaces, les archipels métis, l'Afrique continent-monde, le Marathon fait résonner les mots venus de partout dans les théâtres, les librairies, les bibliothèques d'Occitanie... S'y déploient aussi des zones imaginaires, des tropiques du cœur, des pans entiers d'un réel qu'on découvre autrement car raconté par l'autre. Cette édition invite à la simplicité des rencontres et à siroter la douceur du soir : on y tendra donc l'oreille doublement, aux voix des vivants et à celles des irremplaçables Joan Didion, Yourcenar ou Romy Schneider. Entre autres.

Du 23 au 30 juin
www.lemarathondesmots.com

